# REVUE DE PRESSE




Spectacle de théâtre forum sur l'entrée des jeunes dans le trafic de stupéfiants

- *Le progrès* – 24 juillet 2025



Villeurbanne

# Au Tonkin, un plan pour éviter aux jeunes d'entrer dans le trafic de stupéfiants

**La préfecture du Rhône et la Ville de Villeurbanne ont présenté ce mercredi 23 juillet le plan de Prévention de la participation des jeunes aux trafics de stupéfiants, mis en place dans le quartier du Tonkin.**



**Le plan vise à empêcher les enfants du quartier du Tonkin d'entrer dans le trafic de drogues.** Photo d'archives Xavier Thouvenot

Il y a un an, Villeurbanne se trouvait lauréate (avec quinze autres collectivités) de l'appel à projet 'Prévention de la participation des jeunes aux trafics de stupéfiants' de la Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives). Un an plus tard, la Ville, avec l'appui de nombreux acteurs, met en place un plan en quatre axes, adapté aux spécificités du Tonkin. Celui-ci vient compléter les diverses actions déjà entreprises par la municipalité.

« C'est vrai que je parle beaucoup de répression et moins de prévention. Mais c'est parce qu'en tant que maire de gauche, je risque d'être taxé de naïf. Pour autant, nous travaillons constamment sur les deux axes », assure le maire (PS) de Villeurbanne, Cédric Van Styvendael.

**● Créer un réseau d'acteurs**

Collectif d'habitants, éducateurs, personnels scolaires et périscolaires, travailleurs sociaux… Jérémie Flauraud, coordinateur du programme, entend réunir un réseau le plus large possible « pour leur proposer des manières de monter en compétence ». L'autre but recherché à travers ce réseau : repérer les « signaux faibles » chez certains jeunes et ainsi « agir avant la bascule ».

**● Agir sur les compétences psychosociales**

Agir dès le plus jeune âge. Le public cible de cet axe vise les enfants de 9 à 12 ans dans les trois écoles du Tonkin (Lakanal, Louis-Armand et Nigritelle-Noire) ainsi qu'au collège Bertrand-Tavernier.

Les professionnels doivent « offrir des outils » aux enfants selon la directrice Prévention Sécurité de Villeurbanne Nathalie Chaptal, afin de résister aux « logiques de prédation » des têtes de réseaux de narcotrafic, dixit le maire, Cédric Van Styvendael.

Les parents seront également impliqués et accompagnés avec des « cafés des parents » mensuels.

**● Lutter contre l'attractivité des réseaux**

Afin de « déconstruire l'image positive et séduisante des trafiquants », le plan fait appel à la compagnie Tenfor. Celle-ci s'apprête à recueillir des témoignages au Tonkin avant de construire, pour la fin de l'année, une pièce de théâtre participative qui montre que « le dealer tout-puissant n'est pas un modèle à suivre ».

L'association Possible va proposer un atelier 'Et si on jouait la justice ?'. Des élèves du collège et des jeunes du centre social joueront les différents rôles d'un procès fictif.

La Ville travaille avec le Spip (Service pénitentiaire d'insertion et de probation) pour trouver des profils de condamnés pour trafic, repentis, qui démystifieraient l'image du trafic auprès de jeunes du Tonkin.

**● Proposer des alternatives et occuper le terrain**

Une équipe locale, interprofessionnelle, se réunit cinq fois minimum par an, pour évoquer les cas de différents jeunes, susceptibles d'entrer dans le trafic. Une initiative qui vient en plus des actions déjà engagées par la Mission locale du Tonkin qui accompagne 300 à 400 jeunes par an.

L'association Robin des Villes travaillera avec les habitants, commerçants et associations pour rendre les lieux publics « plus sûrs et plus accueillants », notamment pour les femmes.

● **Vincent Sartorio**

**Repères ► En chiffres**

► **171 500 €**, c'est le montant du financement de la Mildeca : **150 000 €** via la convention de financement entre cette mission, la préfecture du Rhône et Villeurbanne, agrémentés de **21 500 €** par la Ville.

► **1 000 enfants** du quartier seront accompagnés pendant les **deux ans** du plan.

► **10 000 mineurs** seraient impliqués dans des affaires de trafic de stupéfiants selon la Mildeca et le ministère de la Justice. **61 %** des condamnés pour des infractions liées aux drogues sont âgés de **15 à 25 ans**. L'âge moyen des « petites mains » recrutées par les réseaux criminels serait de **15-16 ans**.

► En six mois de présence de la BST (brigade spécialisée de terrain) de la police nationale au Tonkin, **cinq des huit points de deal** du quartier ont été démantelés, **250 personnes ont été interpellées et 42 incarcérées**, il y a eu **2 000 visites** de parties communes, **1 200 prises de contact** ont eu lieu, **370 AFD** (amende forfaitaire délictuelle) ont été dressées.

Villeurbanne

# Risque de chute de matériaux : un immeuble évacué

**Ce mardi 22 juillet, dans l'après-midi, les pompiers sont intervenus dans un immeuble du cours de la République en raison d'un risque de chute de matériaux de toiture sur la voie publique. Les habitants du troisième étage ont été évacués.**



**Seuls les habitants du 3e étage ont été évacués par les pompiers.** Photo Alexis Claisse

Ce mardi 22 juillet, dans l'après-midi, les pompiers sont intervenus dans un immeuble situé cours de la République à Villeurbanne en raison d'un risque de chute de matériaux de toiture. Les habitants du 3e et dernier étage ont été évacués. En tout, six véhicules de sapeurs-pompiers sont intervenus, ainsi que les services de la Ville.

**Chutes de matériaux et infiltrations d'eau**

La mairie a affirmé au *Progrès* que « seuls les logements du 3e étage ont été évacués car [ils sont] soumis à des chutes de matériaux et des infiltrations d'eau tant que la toiture n'est pas consolidée. » Cependant, certains habitants ont décidé de prendre leurs précautions et quitter les lieux « nous avons préféré ne pas prendre de risque et évacuer l'immeuble, tant que nous n'avions pas plus d'informations sur la situation », rapporte Tanguy, un locataire du deuxième étage. Le 30 juin, les pompiers étaient déjà intervenus dans cet immeuble pour sécuriser une partie de la toiture.

**Des travaux d'urgence**

« Un périmètre de sécurité a été mis en place par la Ville en pied d'immeuble jusque sur les places de stationnement devant la façade », rapporte la mairie. Une expertise plus poussée devrait avoir lieu dans les prochains jours. De plus, la copropriété a voté des travaux d'urgence et un couvreur a été mandaté et « a confirmé intervenir rapidement. »

Tous les habitants de l'immeuble, sauf ceux du troisième étage ont pu regagner leur logement ce mercredi soir.

● **Maud Provost**

68X205 - 1A

- "C'est illégal d'être guetteur ?" : à Lyon, des jeunes du Tonkin à la découverte de l'institution judiciaire – *Lyon Capitale* – 29 octobre 2025

- *Le Monde* – 04 janvier 2026

DIMANCHE 4 - LUNDI 5 JANVIER 2026
82e ANNÉE – N° 25138
3,80 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR –
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

# Le Monde

## Cocaïne : une addiction qui se banalise en France

▸ Ils sont étudiants, commerciaux, consultants… près de 450 000 Français, loin de l'image d'Epinal du toxicomane, ont pris de la cocaïne en 2025

▸ Alors que l'usage de ce psychostimulant illégal se répand, élus et policiers dénoncent la complicité entre consommateurs et narcobanditisme

▸ Comme en témoignent des usagers, cette rhétorique culpabilisante fait toutefois l'impasse sur les enjeux sanitaires posés par l'addiction

▸ Après la promulgation de la loi contre le narcotrafic, en juin, des parlementaires veulent débattre de la prévention, sans évoquer la dépénalisation

▸ A Villeurbanne, près de Lyon, une politique inédite tente de déconstruire l'image du dealeur auprès des jeunes

PAGES 12-13



# Déconstruire l'image « cool » des dealeurs

## Villeurbanne participe à un nouveau programme de prévention auprès des jeunes

**REPORTAGE**

LYON - *correspondant*

Une fois toutes les actions sécuritaires mises en branle, que reste-t-il pour lutter contre la puissance persistante du narcotrafic dans les cités françaises ? Dans le quartier du Tonkin, à Villeurbanne, dans la métropole de Lyon, le volet prévention est pensé à travers un programme inédit, qui vise à déconstruire l'image du revendeur de drogue auprès des jeunes générations, en interrogeant la figure du caïd et de son argent facile.

Lancé en octobre 2025, le projet se déroule sur deux ans, dans les écoles, les centres sociaux et les rues de ce secteur, perclus de points de deal et théâtre de règlements de comptes. L'idée ? *« Aller au plus près de la population, écouter sa situation, partir de son regard, et porter le débat. Faire la morale, ça ne marche pas »*, expose Jérémy Flauraud. Il est le coordinateur de ce programme, issu d'un appel à projets lancé et financé à hauteur de 150 000 euros par la mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca), et complété par une subvention de la municipalité de 20 000 euros. Villeurbanne est la première des 15 villes concernées par le projet à mettre en œuvre sa version complète.

Parmi les 12 actions programmées, l'intervention de la compagnie de théâtre Tenfor. Durant trois semaines, son directeur, Philippe Occulto, a recueilli les témoignages d'une soixantaine de jeunes, parents et professionnels du quartier du Tonkin. Il en a conçu *manipulent »*, joue une élève qui prolonge le rôle de Nadia. Après la saynète, un collégien intervient : *« Si tu te mêles pas aux histoires, tu es tranquille. Si tu es proche, le stress va monter. »* Le « stress » revient beaucoup. Les collégiens expriment ce qu'on ne dit pas aux professeurs, et très peu en famille, ce tabou de l'omniprésence du trafic de drogue dans leur quotidien, celui qu'ils vivent en permanence, la tension qu'il engendre, les choix qu'il impose.

En décembre 2024, la police nationale a nommé 13 agents pour lancer la brigade spécialisée de terrain, et la mairie a installé neuf caméras supplémentaires de surveillance dans ce quartier à l'architecture bétonnée des années 1970, fait de tours reliées par des dalles et des passerelles, conçu autour d'un centre commercial, aux multiples recoins propices aux trafics. La police municipale a effectué 1 000 rondes, découvrant des dizaines de caches.

**« Les costumes-cravates »**

Le Tonkin avait la réputation d'alimenter en drogues la clientèle frontalière du campus universitaire de la Doua, et du bourgeois 6e arrondissement de Lyon : *« les costumes-cravates »*, selon l'expression des enfants du quartier, voyant leur manège près des stations de tramway, chaque fin de semaine. Les bilans officiels font état du démantèlement de cinq points de deal et de 40 mis en cause en moins d'un an. Mais la situation est fragile, avec l'apparition de trafiquants à l'accent du Sud, à la gâchette facile, en recherche de main-d'œuvre locale.

deux saynètes, directement inspirées de leurs expériences. L'objectif est de jouer, d'encourager les réactions du public et d'enchaîner par des improvisations associant acteurs et spectateurs, selon le principe du théâtre-forum.

La première séquence met en scène deux ados. Le premier, Léo, est fasciné par les dealeurs, la marque de leur téléphone, leur prestance et leur gratitude aussi, quand ils laissent la monnaie aux jeunes envoyés acheter d'une canette de soda. *« Ils sont cool, en vrai… J'aimerais bien avoir la vie qu'ils ont »*, dit-il à Nadia, son amie, très méfiante, qui fait tout pour éviter le point de deal sur leur parcours. Elle essaye de le convaincre du piège qui le guette. Le 18 décembre 2025, la scène est jouée par Ariane Echallier et Franck Fargier, devant 120 élèves des classes de 5e du collège Bertrand-Tavernier. Philippe Occulto, crâne lisse et sourire généreux, interroge la salle. *« Cette situation, elle existe ? »* La réponse fuse : *« Oui ! »*

Les gradins bouillonnent d'énergie. Lorsque l'animateur demande de quel personnage les élèves se sentent le plus proche, les suffrages se répartissent en deux, et le débat s'engage. *« Ça ne fait pas de mal de les aider. Une canette, c'est rien. Il faut juste faire attention »*, lance un élève, alors qu'une camarade prévient : *« Il y a des situations où ça peut nous retomber dessus. Au bout d'un moment, tu vas prendre confiance… »* Une autre élève voit un avantage à collaborer avec les dealeurs : *« Ça peut rendre service, vu que les grands de la cité, si besoin, ils vont te défendre. Il faut pas te louper après. »*

Tentations, intérêts, dangers, les jeunes du quartier se livrent à cœur ouvert. En participant aux impros, les élèves montent d'un

Autre séquence, le 28 novembre 2025, cette fois auprès d'une classe de 3e du collège de 460 élèves, dont 56 % sont boursiers. L'association Possible et la maison de justice et du droit exposent les règles et les professions judiciaires, puis utilisent des jeux de rôles pour se mettre en situation de juger une affaire de « stups ». Il s'agit d'un guetteur mineur et d'une receleuse plus impliquée dans le trafic. *« Je connais un pelo* [un homme], *il a pris deux ans »*, fanfaronne un collégien, en plein délibéré. Les collégiens s'agitent, écoutant d'une oreille distraite les consignes.

Mais quelque chose se joue à l'écart de la parole officielle. Leurs conversations rebondissent dans les petits cercles de leurs tables de travail. Mettre une amende à la receleuse ? *« 20 000, tu les rembourses facile. Et direct, elle repart au four* [lieu de vente de stupéfiants] *»*, estime un élève. Le guetteur ? *« Une amende, c'est trop. Le garçon avait pas de trucs sur lui »*, dit une camarade, alors qu'une autre propose un travail d'intérêt général : *« Il a guetté sous l'emprise. »* Une animatrice reprend au vol : *« On peut être sous une mauvaise influence ? »* Un élève murmure à son voisin : *« Oui, m'envoyer chercher une canette, par exemple. »* Les apartés disent leurs connaissances des rouages des « fours » de vente de drogue.

Au moment de juger, chaque groupe doit désigner trois camarades, invités à revêtir la vraie robe noire du magistrat pour représenter le tribunal. *« La combinaison, elle est plus grande que moi »*, s'amuse un élève. Rires, chamailleries et tout d'un coup un silence lorsque le tribunal juvénile prononce la sentence. Quelques secondes où chacun se sent respectueusement concerné.

- *ASH* – mars 2026





PRÉVENTION

# L'UNION DES FORCES CONTRE LE DEAL

**À Villeurbanne, la jeunesse étant de plus en plus vulnérable face au narcotrafic, le quartier du Tonkin entre en résistance. Théâtre, justice, prévention et mobilisation citoyenne s'allient pour apprendre aux jeunes à dire non.**

Par Chifa Montasser
Reportage photographique Tim Douet





*Philippe Occulto (ci-contre), Franck Fargier et Ariane Echallier (ci-dessus), de la compagnie Tenfor, lors du spectacle de théâtre-forum « Tonkin côté pile, Tonkin côté face », le 18 décembre 2025 à l'Espace Tonkin de Villeurbanne.*

Le brouhaha monte dans la salle de l'Espace Tonkin. Jeudi 18 décembre 2025, 120 élèves de 5e du collège Bertrand Tavernier assistent à une pièce de théâtre-forum, *Tonkin côté pile, Tonkin côté face*, organisée par la compagnie Tenfor. Sur scène, Léo et Nadia, deux personnages inspirés de la réalité du quartier, incarnent des trajectoires opposées : l'un fasciné par les «grands» du deal et leur argent facile, l'autre méfiante, pressée par sa mère de rentrer vite. *« Quand ils arrivent, tout le monde s'écarte »*, lance Léo. Dans la salle, des élèves acquiescent. Les mots résonnent : *« chouffe »*, *« charbonneur »*, *« rendre service »*. Pas besoin d'expliquer, ici, le sujet est familier.

Outil phare de la troupe, le théâtre-forum permet aux élèves de monter sur scène, d'interrompre la pièce et de proposer d'autres issues. *« Et si Léo refusait ? Et si Nadia parlait à un adulte ? »* Les corps bougent, les voix tremblent, la réflexion est collective. *« Le théâtre n'efface pas les problèmes, mais il permet de les nommer, de les partager. Il peut être un outil puissant pour briser les tabous »*, explique Philippe Occulto, directeur artistique de la compagnie et meneur de débat. *« Pour ces collégiens, c'est déjà une première forme d'expression. »*

Alors que le marché des drogues illicites en France a presque triplé depuis 2010 pour atteindre 6,8 milliards d'euros en 2023 et que près de 10 000 mineurs sont aujourd'hui impliqués dans des affaires de trafic, ce dispositif s'inscrit dans le plan d'action de la Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) avec l'ambition de faire de la prévention. *« On suit une cohorte de 300 élèves de CM1 à la 6e. L'idée, c'est de leur donner des outils avant qu'ils n'entrent au collège, moment charnière »*, répond Jérémy Flauraud, coordinateur du programme à Villeurbanne (Rhône).

Trois piliers structurent cette action. D'abord, un maillage serré : *« On a une cellule de suivi des jeunes à risque avec l'aide sociale à l'enfance (ASE) et la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). L'enjeu est d'éviter que certains ne passent entre les mailles. »* Ensuite, des actions ciblées par âge : ateliers sur les compétences psychosociales, théâtre-forum, immersion en comparutions immédiates, témoignages d'anciens détenus. Enfin, la pérennisation des outils : *« On aimerait former tous les acteurs intervenant auprès des jeunes pour qu'ils reprennent nos ateliers »*, espère le coordinateur. *« La prévention, c'est comme un vaccin : on ne voit pas ceux qu'elle sauve. Mais chaque jeune qui résiste, c'est une victoire pour toute la société. »*



*Un élève est monté sur scène pour échanger avec les comédiens.*

Quand la scène s'interrompt, la parole circule. Des micros passent de main en main. Certains hésitent, d'autres se livrent plus facilement. *« Franchement, ça fait partie du paysage »*, lâche un élève. Un autre confie : *« Chez moi, on n'en parle jamais. »* À l'inverse, certains évoquent des consignes répétées : *« Ne traîne pas à la sortie du collège »*, *« Evite certains endroits »*, *« Ne leur dis pas bonjour »*. Sans toujours plus d'explications. Les opinions se répondent. Les peurs aussi. Fusillades, sirènes la nuit, tensions palpables ces derniers mois. D'autres avouent un sentiment d'envie. *« Pourquoi eux ont tout, et pas nous ? »* Dans les rangs, les réactions fusent. *« Et si tu dis non, il se passe quoi ? »* *« Rien… mais si tu dis oui une fois, tu peux finir dans une cave. »*

Dans un quartier où le deal s'affiche à la sortie de l'école, dans le parc ou au pied des immeubles, Villeurbanne tente une réponse globale : agir tôt, agir partout et agir ensemble. *« Même s'il y a eu de grosses opérations de police qui ont permis d'éliminer certains points de deal, beaucoup se déplacent »*, souligne Jérémy Flauraud. Plus d'une centaine d'acteurs sont mobilisés dans cette stratégie de prévention, suivant une logique de réseau unifié : les éducateurs, les enseignants, les parents, la police, les associations, le centre social.

## PAROLES **DE PROS**

*« Dire à un gamin "Attention, tu iras en prison", ça ne sert à rien. Quand ils entendent à la télé que la prison c'est le Club Med, tu veux qu'ils aient peur de quoi ? Ce dont les jeunes ont besoin, c'est d'être choqués par la réalité. »*

**Yannick Deslandes**, ancien détenu, conférencier, engagé dans la prévention de la délinquance



BUREAU DU SOLEIL



Cie Tenfor – Au-delà des apparences – Revue de presse

*« Un climat de peur et d'omerta pèse sur les familles »*, explique Agnès Ménard, directrice du centre social du Tonkin. *« La question qui revient souvent, c'est : comment mon enfant peut grandir correctement ici ?*, ajoute Marylaure Barthoulot, coordinatrice enfance-jeunesse. *Les familles souffrent d'être dans ce quartier, mais n'ont pas les moyens de déménager. Elles sont assignées à résidence. Les enfants banalisent ou s'enferment dans des non-dits. »* Pour les professionnelles, la parole d'intervenants extérieurs – anciens détenus, acteurs judiciaires – a parfois plus d'impact que celle des travailleurs sociaux, tant elle vient bousculer les représentations.

## Démystifier l'image du gangster

En septembre 2025, Yannick Deslandes, ancien détenu condamné à 22 ans de prison pour trafic de stupéfiants, est intervenu auprès des jeunes du Tonkin. Il leur raconte son parcours : *« Dans le trafic, j'ai trouvé ce que ni l'école ni la société ne m'avaient offert : reconnaissance, argent, sentiment d'utilité. »* Aujourd'hui, il utilise son expérience pour démonter les illusions du deal et montrer les pièges d'un système qui broie ses propres membres. Avec son association Mur'mures, il a fait construire une cellule de prison mobile, reconstituée à l'identique. *« Quand ils y entrent, je leur parle de l'absence d'intimité, des bruits, des odeurs. »* Les réactions sont immédiates. Certains refusent d'entrer. D'autres déclarent vouloir *« arrêter les gardes à vue »*.

Dans le quartier du Tonkin, le trafic attire des jeunes de plus en plus précaires, y compris des filles. *« C'est une économie parallèle qui s'affiche et qui donne l'illusion d'une solution facile*, alerte Benoît Blanc, chef de service de la prévention spécialisée à Villeurbanne. *Les réseaux ciblent des jeunes en errance, parfois sans papiers, et maintenant des jeunes filles qu'on ne voyait pas auparavant dans le trafic de drogues. Les dealers les piègent avec des dettes ou des menaces. »* Pour lui, la prévention doit s'attaquer aux causes. *« Le deal n'est qu'un symptôme. Il faut travailler sur la précarité, l'échec scolaire, la monoparentalité, l'isolement »*, détaille-t-il. Son équipe de 16 éducateurs mise sur l'aller-vers, les chantiers éducatifs et des dispositifs comme l'Epide (établissement pour l'insertion dans l'emploi) qui accompagne, en internat, des jeunes de 17 à 25 ans en grande difficulté vers l'emploi ou la formation, à travers un parcours intensif de remise à niveau et d'insertion. *« Un jeune qui se sent écouté a moins de risques de basculer »*, estime le responsable. Il souligne aussi l'importance des liens familiaux, souvent fragilisés : *« Un papa, ça sécurise. Sans repère, certains ados cherchent ailleurs un cadre et une reconnaissance. »*

Au-delà de la prévention directe, plusieurs acteurs insistent aussi sur la nécessité de travailler la question de la consommation, souvent absente du débat avec les plus jeunes. *« On parle beaucoup des dealers, mais rarement de ceux qui achètent »*, soulignent à l'unanimité les intervenants du programme. Pour les professionnels, aborder la responsabilité des consommateurs permet de remettre le trafic dans une chaîne plus large, où chaque acte d'achat alimente le système. *« Tant qu'il y aura une demande forte, l'offre s'adaptera. Travailler sur les représentations de la consommation, c'est aussi une façon de lutter contre le trafic à la racine »*, observe Benoît Blanc.

## Éduquer et réinvestir l'espace

Au-delà du discours, c'est aussi sur le terrain que se joue la bataille, entre éducation à la loi et reconquête des espaces confisqués par le trafic. L'association Possible intervient dans les collèges pour sensibiliser aux risques juridiques. Les élèves jouent les rôles de juge, avocat ou accusé. *« On ne leur dit pas simplement "ne faites pas ça". On leur montre ce qui arrive s'ils le font*, explique Angèle Guitton, responsable

## PAROLES **DE PROS**

*« La police et nous, on ne parle pas la même langue. Les habitants préfèrent s'adresser aux dealers plutôt qu'à une institution perçue comme distante. Il faut créer des espaces de médiation, parce que sans échanges concrets, on ne peut pas demander aux jeunes de leur faire confiance. »*

**Benoît Blanc**, chef de service de la prévention spécialisée de Villeurbanne



DR

## COÛT DU PROGRAMME

En France, les règlements de comptes liés au narcotrafic ont bondi de 40 % en trois ans (Observatoire français des drogues et des tendances addictives, 2023), tandis que l'âge moyen de la première consommation de cannabis est désormais de 13 ans.

Pour y répondre, Villeurbanne fait partie des 15 collectivités lauréates (dont l'Outre-mer) sélectionnées en 2025 par la Mildeca (mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) pour déployer des actions de prévention ciblée, financées à hauteur de 2 millions d'euros par le Fonds de concours Drogues. Avec ces nouvelles villes, le réseau s'étend à 83 collectivités participant à la lutte contre le recrutement des jeunes dans le trafic de drogues, couvrant ainsi 13 départements et 10 régions.



Cie Tenfor – Au-delà des apparences – Revue de presse

de mission sensibilisation jeunesse. *Beaucoup ignorent qu'être guetteur peut mener en prison.* »
L'association a organisé à l'automne des visites du tribunal judiciaire de Lyon. « *Voir une comparution immédiate, c'est un choc. Certains réalisent que le deal n'est pas un jeu.* »
L'association Robin des Villes défend en parallèle un autre levier : la réappropriation collective de l'espace public. « *Il faut penser des espaces pour et avec les jeunes* », explique Alice Peronnet, chargée de projets et travailleuse sociale. Animations, présence humaine, occupation positive des lieux : « *Qu'est-ce que ça change si un banc est occupé par des habitants plutôt que par un point de deal ?,* expose-t-elle. *On teste, on observe.* » Pour elle, l'enjeu est aussi politique : « *Il ne faut pas que les mobilisations citoyennes déresponsabilisent l'État, mais il faut laisser le pouvoir d'agir aux habitants.* »
Fondé en 2020, le collectif Tonkin Paix-sible agit aussi sur ce terrain. Nettoyage des déchets, pique-niques citoyens, interpellations des autorités : « *Notre arme, c'est la régularité* », explique Sylvie Orkisz, un de ses membres, qui a vécu « *une scène de guerre* » sous ses fenêtres, rafales de kalachnikov, dealers cagoulés. « *Il y a moins de points de deal qu'en 2020. Est-ce grâce à nous ? A la police ? Peu importe. L'important, c'est que le quartier respire mieux. Tous les vendredis, on est là au pied du Tonkin. Les dealers le savent.* »
Le collectif agit en lien avec d'autres structures locales, notamment des associations de mères dont les fils sont incarcérés. « *Le deal brise des familles. Alors on se serre les coudes. C'est ça, la force du Tonkin* », résume Sylvie Orkisz.
Face à l'urgence – recrutement précoce, banalisation du trafic, règlements de comptes –, le quartier a deux ans pour mobiliser ses acteurs : institutions, associations, habitants, parents. « *La prévention, c'est comme un puzzle. Chaque acteur a une pièce. Si on ne les assemble pas, l'image restera incomplète. De la scène du théâtre-forum aux actions citoyennes, en passant par l'éducation à la justice et la prévention spécialisée, chaque initiative contribue à redonner aux jeunes le choix de leur avenir,* insiste Jérémy Flauraud. *Et il faudra que les outils survivent au programme.* » ■


ASSOCIATION POSSIBLE

*Un jeu de rôles organisé par l'association Possible aide à sensibiliser des jeunes aux risques juridiques.*


THOMAS FARZON

## LES 3 CONSEILS DE **JÉRÉMY**

**Coordinateur du programme Mildeca (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) à Villeurbanne, Jérémy Flauraud livre les clés pour lutter durablement contre l'enrôlement des jeunes dans le trafic de stupéfiants.**

**1. Créer un réseau solidaire.** Il faut que tout le monde travaille ensemble : éducateurs, professeurs, policiers, associations d'habitants du quartier, parents, mission locale, centre social.

**2. Agir tôt et durablement.** Il est nécessaire de commencer les actions de prévention dès l'école primaire, avant que les jeunes ne soient exposés aux sirènes du trafic : grâce à des ateliers de prévention et à la formation des enseignants et des parents à repérer les signes avant-coureurs. Le but : aider les jeunes à résister à la pression.

**3. Rendre visible l'invisible.** Nous cartographions les espaces publics réinvestis par les habitants, recueillons et partageons les témoignages de jeunes qui ont résisté au trafic, pour montrer que les efforts portent leurs fruits. Il ne s'agit pas seulement de mesurer le nombre d'interpellations, mais aussi de mettre en lumière les histoires de ceux qui ont évité le piège.



Cie Tenfor – Au-delà des apparences – Revue de presse

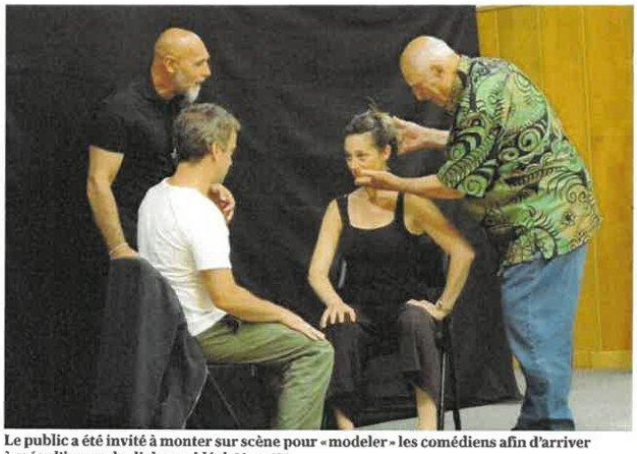
- *Le Dauphiné Libéré* – mai 2026

DIMANCHE
LE DAUPHINÉ libéré
Tarentaise - Maurienne | 73B
Dimanche 31 mai 2026
2,60 €

Albertville

# Le théâtre forum pour prévenir les jeunes des pièges du narcotrafic

**Pour conclure une "journée de la réussite" consacrée à la sensibilisation des collégiens aux risques liés aux trafics de stupéfiants, une soirée de théâtre forum était organisée à destination des parents. Portée par la compagnie Tenfor, la démarche mise sur l'échange, l'interaction et des situations concrètes pour amener chacun à réfléchir aux mécanismes d'emprise du narcotrafic.**



**Le public a été invité à monter sur scène pour « modeler » les comédiens afin d'arriver à créer l'image du dialogue idéal.** Photo Y.S.

Comment sensibiliser les jeunes aux dangers des trafics de stupéfiants sans tomber dans le discours moralisateur ? À Albertville, le pari a été fait de passer par le théâtre forum. En conclusion d'une "journée de la réussite" consacrée à la prévention des risques liés à l'entrée dans les trafics de stupéfiants — plus particulièrement destinée aux collégiens — les parents étaient invités à participer à une soirée d'échanges et de réflexion.

Pour l'occasion, la compagnie Tenfor, de Saint-Priest (Rhône), proposait une forme de théâtre participatif fondée sur l'interaction avec le public. « C'est un théâtre politique, un théâtre d'expérimentation. Le principe est de créer des situations pour permettre au public d'être interpellé, de réagir et d'interagir avec les comédiens », explique Philippe, membre de la compagnie.

En amont, un important travail d'investigation a été mené auprès d'habitants, de jeunes, d'acteurs de quartiers, d'éducateurs, de policiers municipaux ou encore d'associations. Témoignages et expériences ont nourri ensuite les scènes proposées afin qu'elles résonnent avec le vécu du public et l'amènent à réfléchir à une problématique, voire à envisager des pistes de réaction positive. Pour cette soirée, le sujet était clair : les dangers, pour les jeunes, de la présence du narcotrafic dans l'espace public.

## Un court-métrage de collégiens pour ouvrir le débat

Avant le théâtre, la soirée s'est ouverte par la projection d'un court-métrage réalisé par des collégiens de Pierre-Grange, en partenariat notamment avec la Ville d'Albertville et Les Amis du cinéma. En quelques minutes, les jeunes acteurs ont retracé un parcours tragique : celui d'un adolescent, depuis une première consommation proposée par « la bonne copine » pour « essayer », jusqu'à une issue dramatique. Entre-temps, l'addiction s'installe, puis l'enrôlement progressif dans un réseau pour obtenir sa dose.

Le « joker », nom donné au meneur de la représentation, a ensuite présenté le déroulement de la soirée. Une première phase d'échauffement visait à effacer cette « glace invisible » qui sépare habituellement scène et salle.

Un premier exercice montre un comédien figé dans une posture. Le public est invité à dire ce qu'il perçoit, ce qu'il comprend, à développer sa pensée. Peu à peu, les échanges s'installent. « On peut regarder la même chose sans voir la même chose », souligne Philippe.

## Dealers séduisants et quartier gangrené

Dans une seconde proposition, deux comédiens assis côte à côte incarnent un « dialogue idéal ». Le public est alors invité à intervenir : déplacer les corps, modifier les expressions du visage, ajuster les postures afin de construire collectivement une « image finale » reflétant sa vision du dialogue.

Une fois le public mis en confiance, place aux deux saynètes au cœur de la soirée.

La première raconte le trajet de deux amis vers le cinéma. Sur le chemin, un groupe de dealers attire l'attention de Léo, séduit par leur apparente réussite : « Ils n'ont pas l'air méchants », « ils dégagent une certaine classe », avec vêtements coûteux, smartphone dernier cri et argent en poche. Nadia tente de le mettre en garde : « Rien n'est jamais gratuit » et un simple cadeau ou « petit service » peut rapidement conduire à un engrenage dont il est difficile de sortir. La scène s'interrompt alors pour laisser le public proposer des arguments afin d'aider Nadia à convaincre son ami.

La seconde séquence transporte les spectateurs dans un quartier marqué par le narcotrafic. D'un côté, Léo apparaît désabusé, lassé par la dégradation du cadre de vie et prêt à partir pour fuir une ambiance devenue toxique. De l'autre, Nadia refuse de baisser les bras et souhaite mobiliser habitants et idées pour retrouver le quartier qu'elle appréciait. La scène s'arrête sur une question adressée directement à la salle : « Et vous, vous feriez quoi ? »

Le public propose alors des pistes, esquisse des réponses, échange des points de vue. C'est tout l'objectif de ce théâtre forum : provoquer la réflexion plutôt qu'imposer des réponses toutes faites.

Seul bémol de la soirée : une assistance très clairsemée. Très peu de parents, pourtant informés par de nombreux canaux, avaient fait le déplacement.

● **Yves Simon**

31/05/2026

# Contact


Cie Tenfor
6a, rue de l'Industrie
69800 Saint-Priest

Administration
04 78 35 82 80
07 79 80 36 34

Coordination artistique
07 79 80 36 33

tenfortheatre@orange.fr


@cietenfor  cie-tenfor  @cie.tenfor  www.cie-tenfor.com


SIRET : 379 973 704 00040
APE : 9001Z
Licence d'entrepreneur de spectacles 2 : 2-019515